

# L'essor

La cause de la paix La pratique de la solidarité Le respect de la vie L'ouverture à la créativité

n°2 - avril 2018 - paraît 6 fois par année

[www.journal-lessor.ch](http://www.journal-lessor.ch)

Forum de ce numéro (pages 3 à 9)

## Entre réel et virtuel

Editorial

### Les élus doivent susciter la confiance

En 1978, André Hofer, réviseur à l'administration cantonale neuchâteloise des contributions, publiait un livre intitulé «La fraude fiscale en Suisse». Il exprimait son indignation face aux injustices qui découlent de la fraude fiscale et face à la complaisance ou à l'indifférence des milieux politiques dominants. Il proposait une série de moyens qui, selon lui, sont indispensables à une lutte efficace contre les fraudeurs.

Quarante ans plus tard, les choses n'ont pratiquement pas changé. Malgré quelques amnisties, la fraude est toujours aussi importante. Grâce au secret bancaire et à une législation insuffisante, le scandale continue. En Europe, la fraude, l'optimisation et l'évasion fiscales représentent un manque à gagner d'environ 100 milliards de francs par année. Et les gouvernements, qui ont la frousse de demander une contribution équitable aux riches, imposent des sacrifices inadmissibles aux plus démunis.

Les déclarations d'impôts de deux éminents politiciens vaudois, qui ont récemment fait l'objet de reportages dans les médias, remettent le problème au coeur de l'actualité en Suisse. Nous ne voulons pas

la mort du pêcheur et de la pécheresse mais nous estimons que les élus doivent être au-dessus de tout soupçon. Ils peuvent être de tendances politiques différentes mais ils doivent susciter la confiance de la population.

Contrairement à Jérôme Cahuzac et à de nombreuses autres crapules, pour nous Pascal Broulis et Isabelle Moret ne sont pas des fraudeurs. Mais on peut leur reprocher d'avoir fait preuve d'une légèreté coupable, attitude qu'ils n'ont pas le droit de se permettre à l'égard de leurs électeurs et de l'ensemble des contribuables.

Dans son ouvrage, André Hofer exigeait la suppression du secret bancaire vis-à-vis de l'administration fiscale, l'autonomie des autorités fiscales et le prélèvement de l'impôt à la source. Si ces propositions étaient appliquées, il n'y aurait pas d'affaires Broulis et Moret.

S'il se confirme que le conseiller d'Etat a gagné quelques milliers de francs en faisant de l'optimisation fiscale (le taux de Sainte-Croix est inférieur à celui de Lausanne), nous lui suggérons de les verser à une œuvre d'utilité publique en faveur des plus pauvres.

Derniers points: il est indispensable d'avoir un taux fiscal plus progressif, de supprimer des taxes anti-sociales et de les remplacer par des impôts, enfin d'engager des inspecteurs fiscaux supplémentaires qui ne sont pas des charges de personnel mais des investissements qui rapportent. L'équité et la justice sociale sont à ce prix.

### De bouche à oreille

Mes amis ne sont pas en ligne:  
Point d'adresse e-mail, de natel...  
Alors, nous nous parlons par signes  
Du grand amour universel  
A travers le silence insigne,  
Eux, isolés, moi fraternel,  
Nous moquant comme d'une guigne  
Des charabias de décibels!

François Iselin

Rémy Cosandey et Emilie Salamin-Amar

## Pour des Jeux olympiques propres et durables

Une récente émission de télévision a montré que le budget des villes organisatrices des Jeux olympiques avait systématiquement explosé et que les contribuables de certaines d'entre elles devaient participer pendant des années au remboursement des dettes. Par ailleurs, il est indécent de construire des infrastructures qui auront un impact négatif durable sur l'environnement.

A l'heure où Sion fait acte de candidature pour 2026, nous estimons que la formule des Jeux olympiques devrait être repensée et qu'il est indispensable d'en revenir à plus de simplicité. Nous proposons donc que les épreuves se déroulent dans

un lieu fixe, ce qui permettrait d'éviter de bâtir tous les quatre ans des pistes, des patinoires et autres constructions qui seront ensuite sous-utilisées.

Les Jeux olympiques modernes ayant vu le jour en Grèce et ce pays les ayant déjà accueillis en 2000, nous pensons que les Jeux d'été pourraient être organisés à Athènes. Pour les Jeux d'hiver, il est impératif, notamment pour des raisons climatiques, qu'ils se déroulent dans un pays alpin. Pourquoi pas à Lausanne, siège du Comité international olympique (CIO)?

Pour éviter aux pays organisateurs des investissements très importants, nous

suggérons que ceux-ci soient pris en charge par le CIO qui dispose de très gros moyens et qui négocie à coup de milliards les droits télévisés.

Les Jeux olympiques doivent être propres (Lausanne dispose d'un excellent laboratoire anti-dopage...) et durables. Le sport doit retrouver sa dimension humaine et ne pas être gangrené par l'argent et le nationalisme.

Comité rédactionnel de *l'essor*

## La Constitution en état de disgrâce...

Tous les indicateurs crédibles montrent que la confiance dans les autorités instituées se désintègre, même dans nos régimes dits «démocratiques»: baisse de la participation des citoyens aux élections, «terrorisme» (exagéré ou réel), montée des partis dits «populistes», par exemple.

De plus les pouvoirs publics s'acharnent à renforcer cette méfiance. Citons:

- le mal-traitement (pour rester poli) des initiatives populaires qui réussissent devant le peuple;
- l'opacité institutionnalisée par ce qu'on appelle la «collégialité», terme couvrant la complicité;
- la notion artificielle de «qualité pour agir» qui contrevient frontalement à l'art. 6 de la Constitution fédérale en compliquant «l'accomplissement des tâches de l'État et de la société»;
- la demande d'avance de frais injustifiés, et systématiquement disproportionnés, dans les cas de recours;
- abus d'un jargon juridique visant à décourager le citoyen normal;
- le détournement des statistiques (par exemple minimisation de facteurs importants concernant le «panier de la ménagère» – primes d'assurance, impôts notamment);
- discrimination salariale des femmes prolongée anticonstitutionnellement.

En tant qu'ancien parlementaire assermenté, il m'incombe de relever que la Constitution fédérale (ci-après Cst féd)

donne un cadre qui permettrait d'inverser cette tendance. Son esprit, exposé dans son préambule hors jargon juridique, vise notamment à «renforcer la liberté». Il y est précisé que «*la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres*». Il en résulte que, lorsque l'on affaiblit ce plus faible, tant au plan matériel qu'au plan de sa liberté, on affaiblit la communauté.

Il faut rappeler également que «*l'essence des droits fondamentaux est inviolable*» (art. 36 Cst féd), et que, parmi ceux-ci, la «*conformité aux règles de la bonne foi*» (art. 5 Cst féd) est impérative. Comme est impérative, dans le respect de «l'essence des droits...», la «*contribution de chaque personne à l'accomplissement des tâches de l'État et de la société*» (art. 6 Cst féd).

Et finalement, pourquoi les tenants officiels du juridisme ambiant ne prendraient-ils pas l'initiative de se souvenir de leur serment et de revenir aux buts fondamentaux de la Constitution dans le respect de son essence, de ses buts (renforcement de la liberté et du soin apportés aux plus faibles) et des règles de la bonne foi? Et, dans cet esprit, les membres sains de l'appareil d'Etat ne pourraient-ils pas systématiquement donner tort aux textes et actes émanant des pouvoirs publics qui sont contraires ou ne se conforment pas à l'essence de ces fondamentaux et à leurs buts? Ils en ont tous le pouvoir.

Pierre Santschi  
Ing.-physicien EPFL, SIA,  
ancien député, Lausanne

### Coup de gueule

#### Et que crève la Presse...

En Russie, en Turquie, en Chine et ailleurs, on jette les journalistes en prison, on ferme les journaux et, au besoin, on assassine. Si dans certains pays la violence est courante, il en est d'autres où les choses sont plus sournoises. Nous venons d'échapper, et c'est tant mieux, à RTV Blocher, mais nous perdons notre presse. Quelques organes résistent encore, dont *La Liberté*, *Le Courrier*, mais la majorité des journaux est aux mains de grands groupes qui s'intéressent à l'information comme vous et moi à la fabrication du papier hygiénique, et encore, nos fesses sont plus sensibles à la qualité du papier que chez ces monstres, où ne règne que **la rentabilité**. Ils se fichaient du contenu de leurs journaux, tant que la publicité rapportait gros. Et puis sont apparues les nouvelles technologies avec de nouveaux grands prédateurs (Facebook, Google, etc.) qui ont fait main basse sur les juteux marchés publicitaires. Alors les vieux ogres dégraissent les rédactions avant de fermer les journaux dont ils se disaient fiers auparavant, pour la seule raison que le gâteau publicitaire n'est plus aussi alléchant qu'avant. Triste pognon!

Marc Gabriel

## Des outils extraordinaires mais attention à l'addiction

La télévision, l'ordinateur, la tablette, le Smartphone: tous ces appareils sont de formidables moyens de communication et de culture. En peu de temps, il est possible de tout savoir sur n'importe quel sujet. En un clic, on peut parler avec quelqu'un qui se trouve au bout du monde. Les distances n'existent plus et les frontières sont abolies.

Mais attention à l'addiction! Un récent reportage diffusé par Antenne 2 a de quoi susciter des craintes: en moyenne, les possesseurs d'un Smartphone ou d'une tablette passent 5 heures et 7 minutes par jour devant leur appareil. Pour bien montrer que l'écran pouvait devenir une drogue et que beaucoup d'adolescents étaient déconnectés de la réalité, les auteurs du reportage se sont livrés à une expérience. Pendant le repas, deux jeunes enfants jouaient à des jeux vidéo. A un moment donné, leur mère, qui faisait le service, a été remplacée par une autre dame qui était habillée de la même manière. Ce n'est qu'à la fin du repas que les enfants ont remarqué la substitution!

Je ne suis absolument pas opposé aux Smartphones mais je constate que beaucoup d'utilisateurs oublient le réel et se réfugient dans un monde virtuel. Comment expliquer autrement qu'il n'est plus possible d'engager une conversation dans un train et que les automobilistes doivent veiller à ne pas écraser des piétons qui traversent la rue n'importe où et qui ne les entendent pas? Oui à un usage intelligent du téléphone portable, non à l'addiction qui compromet irrémédiablement les relations sociales.

Rémy Cosandey

## Les 10 règles d'or

«Jeunes et médias» est le Programme national de promotion des compétences médiatiques. Son objectif est d'encourager les enfants et les jeunes à utiliser les médias numériques de façon sûre et responsable. Il offre aux parents, aux enseignants et aux professionnels des informations, un soutien et des conseils sur la juste manière d'encadrer les enfants et les jeunes. L'Office fédéral des assurances sociales met en oeuvre ce programme sur mandat du Conseil fédéral, en collaboration avec la Swiss Interactive Entertainment Association, Swisscom SA et la Fondation Jacobs.

*La violence à la télévision, ça donne envie de tout casser. Sauf, hélas, la télévision.*

Philippe Geluck, Le Chat

Les règles d'or ont été élaborées en collaboration avec la Haute école zurichoise des sciences appliquées (ZHAW), équipe de recherche en psychologie des médias, sous la direction du Prof. Daniel Süss.

### Encadrer plutôt qu'interdire

Les enfants ont besoin de l'accompagnement de leurs parents dans la découverte du monde numérique. Discutez avec votre enfant de ses expériences avec ces médias.

**Les enfants ont besoin de modèles compétents**

Pour les enfants et les jeunes, les personnes de référence sont des exemples en matière d'usage des médias. Vérifiez par conséquent vos propres habitudes en la matière.

### La «règle des 3-6-9-12»

Pas de télévision avant 3 ans, pas de console de jeux personnelle avant 6 ans, Internet dès 9 ans et réseaux sociaux dès 12 ans.

### Soyez attentif aux recommandations d'âge

Pour les films (jeunesetmedias.ch), les jeux vidéo et les jeux en ligne (pegi.ch).

### Fixez ensemble le temps passé devant l'écran

Déterminez avec votre enfant le temps qu'il peut passer par jour ou par semaine devant l'écran. Fixez des limites claires et veillez au respect de leur application.

### Equilibre entre activités de loisir avec et sans médias numériques

Organisez des activités de loisir sans médias numériques.

*La télévision a chassé l'âme du foyer.*

Jonathan Ives

**Télévision, ordinateur et console de jeux n'ont rien à faire dans la chambre d'enfant**

Installez ces appareils dans une pièce commune. Surveillez l'utilisation des Smartphones et autres tablettes.

*Vivre sans téléphone portable, vous imaginez le supplice?*

Françoise Giroud

### Regardez de près avec qui votre enfant tchatte

Les enfants ne devraient rencontrer les personnes dont ils ont fait la connaissance en ligne qu'en compagnie d'un adulte et dans des lieux publics.

### Attention aux données privées sur le Web

Recommandez à votre enfant de ne pas communiquer de données personnelles (comme son nom, son adresse, son âge et son numéro de téléphone) sans vous en avoir parlé au préalable.

### Une discussion ouverte vaut mieux qu'un logiciel de filtrage

Parlez de sexualité et de violence avec votre enfant, de façon adaptée à son âge. Un logiciel de filtrage est certes utile, mais ne garantit pas une protection absolue.

## Prévenir plutôt que sanctionner

**Eva Piscitelli, chargée de mission à l'Office d'informatique scolaire et de l'organisation à Neuchâtel, s'intéresse aux effets des écrans sur le développement des jeunes. Elle fait partie d'un groupe de travail composé de professionnels de la santé, de la formation et de la police. Leur mission: prévenir les dérapages et réfléchir à une utilisation pratique et critique des écrans. Elle a accepté de répondre à nos questions.**

*Faut-il fixer des règles aux enfants?*

Bien entendu car l'enfant cherche toujours à passer plus de temps devant l'écran et c'est légitime étant donné que ce dernier a tout pour plaire. Je conseille aux parents de fixer des règles dès le plus jeune âge et d'encadrer les pratiques en dialoguant avec leurs enfants. Pour les aider à instaurer des règles qui soient cohérentes avec les stades de développement de l'enfant, je leur propose de s'appuyer sur les repères 3-6-9-12, proposés par Serge Tisseron et repris dans les 10 règles d'or énumérées en page 3.

*Peut-on repérer si son enfant est accro aux réseaux sociaux?*

Lorsque les expériences sont bonnes elles renforcent les liens entre amis mais, lorsqu'une situation dérape, il faut savoir que le sentiment de malaise que cela génère accompagne l'enfant jusque dans son intimité. Par ailleurs, il est légitime que l'enfant cherche à prolonger au maximum les interactions avec ses pairs, sans pour autant souffrir d'addiction. Il est donc primordial d'instaurer des règles d'utilisation lors du temps passé en famille et de s'accorder des moments de déconnexion pour apprendre à profiter de l'instant présent, tous ensemble.

*Ne faut-il pas craindre un isolement des jeunes?*

Avec le téléphone portable et les réseaux sociaux, ils sont en interaction de manière constante et cela est souvent le prolongement des interactions réelles qu'ils entretiennent entre pairs. Néanmoins, l'utilisation du Smartphone ou de tout écran peut

permettre à un enfant qui va mal de se replier sur lui-même et constitue donc un bon moyen de fuir la réalité. Il convient de s'inquiéter lorsque l'enfant s'isole complètement et devient irritable ou encore lorsqu'il n'a plus envie de voir ses camarades ou de se rendre à l'école.

*Le Ministère français de l'éducation nationale envisage d'interdire les Smartphones en classe. Qu'en est-il dans le canton de Neuchâtel?*

Dans le canton de Neuchâtel, les écoles disposent de leur propre règlement. Néanmoins, il y a des principes communs tels que: les outils numériques sont utilisés lorsque ces derniers représentent une plus-value pour l'enseignement (sens des usages). Il n'est pas nécessaire de résister à l'innovation, mais il est nécessaire de l'accompagner de manière pratique et critique.

*En conclusion, que penser du Smartphone?*

Le Smartphone est un outil aux multiples possibilités et calculer le temps passé sur cet appareil pour en déterminer une éventuelle addiction serait dénué de sens. En effet, plus que le temps passé, il convient d'interroger le type d'activités menées, la nature des interactions et les répercussions que ces dernières peuvent avoir sur les usagers. Pour ce qui est de l'âge auquel un enfant peut posséder un smartphone, il appartient aux parents d'en décider et d'en imposer les règles inhérentes, mais l'utilisation des réseaux sociaux est clairement indiquée lorsque l'enfant est capable de comprendre les risques et de faire preuve de sens critique et d'éthique, soit à partir de 12-13 ans. Par ailleurs, gardons à l'esprit que le Smartphone fonctionne de telle manière à inciter son détenteur à le consulter le plus régulièrement possible, toutes les applications ne manqueront pas de vous signaler qu'il se passe des choses en votre absence et qu'il faut vous connecter pour ne rien perdre. Mais lorsque l'on a conscientisé cela, il devient alors plus facile d'être critique et de faire des choix, les bons!

## Ne pas diaboliser les médias sociaux

**Selon une enquête réalisée en France, les possesseurs d'un Smartphone le consultent 221 fois par jour. En Suisse, ce chiffre ne doit pas être très différent. Dès lors, on peut légitimement se poser une question: s'agit-il d'une nouvelle habitude normale ou d'une addiction? Nous avons posé à ce sujet quelques questions au sergent-major Daniel Favre, responsable de la prévention de la criminalité à la Police cantonale neuchâteloise.**

*Peut-on parler d'addiction lorsque l'on ne peut plus se séparer de son Smartphone?*

La réponse doit être nuancée, je pense que nous pouvons parler d'addiction lorsque l'utilisation du Smartphone a une influence sur la vie courante. Par exemple, une personne qui refuse une activité avec des amis dans un chalet parce qu'il n'y a pas de connexion internet et que cette dernière n'est pas indispensable pour des raisons professionnelles. Cette dépendance vaut également pour d'autres choses.

*Les personnes qui consultent leur Smartphone et traversent la rue n'importe où représentent-elles un danger accentué pour les automobilistes?*

Bien évidemment, mais comme toutes distractions dans la circulation (écouteurs sur les oreilles, etc.). Au-delà des piétons, les automobilistes ne devraient pas avoir une occupation accessoire et vouer toute leur attention au trafic.

*Le fait de regarder des jeux vidéo violents a-t-il une influence sur la criminalité?*

Le jeu vidéo n'influence pas directement la criminalité mais je pense qu'il banalise quelque peu la violence. Pour les personnes ayant déjà des propensions à être violentes, le jeu ne fera qu'accroître cette violence.

*Quels conseils pouvez-vous donner aux possesseurs d'un Smartphone?*

De se ménager des espaces sans Smartphone... de temps à autre de se déconnecter et de vivre l'instant présent. Toutefois, il ne faut pas diaboliser les médias sociaux mais plutôt le mauvais usage que nous pouvons en faire.



## La fin du téléphone portable

Tôt le matin, un tram fend la nuit froide et les passagers ont les yeux rivés sur l'écran de leur téléphone portable. Aucune parole, personne n'a sorti un livre ou déplié un journal, nul ne lève la tête à la recherche d'autres regards.

Le troupeau humain matinal a connecté son cerveau à un bidule électronique qui le formate pour une journée, laquelle s'annonce aussi peu palpitante que la consultation machinale de l'écran du petit appareil.

Voici l'humaine condition d'un être qui nourrit son imaginaire et parfois sa réflexion de jeux vidéo crétinisants et de réseaux sociaux qui font souvent ressortir de manière grossière le côté obscur et régressif de notre psyché.

Le mal est-il profond ou ne s'agit-il que d'un énième remède à une difficulté de vivre bien humaine, caractéristique de ce mammifère bipède doté d'un cortex surdimensionné dont il ne sait pas

toujours quoi faire, préférant l'imbiber d'alcool ou d'idioties visuelles, l'enfumer aux psychotropes ou aux discours démagogiques plutôt que de s'en servir à poétiser le monde, le rendre meilleur voire le sauver de la démesure mortifère de sa part sombre, avec son cortège de destructions humaines et naturelles?

*Si le I-phone est un téléphone intelligent, est-ce que l'I-diot est un idiot intelligent?*

Martial Guébey

Quand les jours s'allongent et que le tram traverse des paysages qui brillent, magnifiés par un soleil naissant qui règne de nouveau en maître dans le ciel de notre coin de pays, les têtes se détournent de plus en plus du prolongement de leurs doigts impatients, le gadget électronique est laissé au repos

au fond d'une poche ou ne sert plus que de relais à une musique choisie pour débiter la journée de la plus agréable des manières; de souriantes discussions s'ébauchent, même si les esprits semblent encore embués de sommeil.

Comme les journaux gratuits il y a quelques années, c'est bientôt au tour des téléphones portables d'être passés de mode: la femme et l'homme modernes gardent cette propension immémoriale et infantile à ne rater aucun effet de mode, avant de s'en débarrasser aussi vite qu'ils l'avaient embrassé, pour se précipiter sur une nouveauté qui ne sera jamais bien longtemps la dernière.

Nous sommes de drôles d'animaux, à la fois inconsistants et attachants, capables de robotiser et de numériser de plus en plus notre quotidien, mais qui restons tributaires de notre nature espiègle, curieuse, conviviale et grégaire!

John Vuillaume

## Où est la limite?

On sent clairement que les conducteurs du rouleau compresseur numérique ont coincé leur pied sur la pédale d'accélération. Avec tout ce qui a déjà été écrit en la matière, tout le monde est sensé percevoir que nous nous embarquons collectivement dans un chaos invraisemblable de complexité. Le forcing exercé sur l'ensemble de la société, la ringardisation de tous ceux qui émettent la moindre réserve est bien orchestré, jetant l'opprobre avec le sempiternel argument du temps des diligences. Les bugs, les piratages, l'espionnage, les ventes en chaîne des données personnelles ne semblent pas rendre plus précautionneux.

S'il est indéniable que de nombreuses coordinations, simplifications peuvent s'organiser grâce aux innombrables applications trouvables sur Internet, il est troublant de constater que l'essentiel des recherches, des découvertes ne se font plus que dans ce domaine. La recherche fondamentale recule dangereusement. Nous sommes à peu près tous d'accord pour admettre que les outils informatiques permettent des mises en lien tout

à fait passionnantes, un partage de savoirs, de connaissances. Ce royaume est si absorbant qu'il est difficile de garder une distance suffisante pour ne pas se faire happer par cette frénésie.

Une attention particulière doit pourtant s'exercer vis-à-vis des jeux en ligne, vidéo, casinos, aux réseaux sociaux révélateurs des pires grossièretés, des stigmatisations brutales à tout âge, sans compter que ces agissements sont extraordinairement chronophages.

Déjà aujourd'hui, on peut noter les problèmes de communication, de comportement dans les familles, entre générations, au travail, dans la rue ou dans les transports publics. Le virtuel dilue le contact avec le concret, le sens pratique, l'empathie, le lien social, il empêche des temps de réflexions, des retours sur terre. Mille initiatives tentent d'y remédier, mais malgré tout, les nez restent collés sur les écrans, le temps manque à tout le monde, les fausses nouvelles circulent plus vite et plus loin que les vérités, les communautés se renferment sur leurs convictions.

Les défis à relever sont monumentaux, à commencer par lever le pied de l'accélérateur et tenter de colmater, réparer, résister aux dégâts déjà installés. A la tendance autistique développée par la fascination des écrans, aux addictions multiples, à la perte du lien envers les autres, envers la nature, au profit des biens et services marchands, les parents et l'école vont devoir mettre les bougies doubles. Ils doivent pouvoir s'appuyer sur l'aide de tous, du haut en bas de l'échelle des savoirs et des expériences. Notre travail quotidien revient à apprendre à faire la différence entre ce qui éduque, élève, rend plus humble, et ce qui abêtit, réduisant les a priori en un tissu de préjugés et de dogmatismes. Rester ouvert aux extraordinaires outils de savoirs que proposent les outils informatiques, tout en restant vigilant à garder bon sens et distance adéquate est déjà un défi à relever en soi. Mais dans le déluge de données à disposition dans tous les domaines, le tri devient impératif pour ne pas se noyer. Sacré exercice!

Edith Samba

## Réseaux sociaux ou spécieux? Ces insupportables portables

«Le modèle consumériste, associé au capitalisme prédateur et synonyme de gaspillage, ne séduit plus. En témoigne la percée de la 'consommation minimaliste' apparue dans les années 2010, qui consiste à n'acheter que le strict nécessaire. Et cette lassitude touche aussi l'univers numérique». (Ignacio Ramonet<sup>1</sup>).

*Le téléphone portable est un signe extérieur de détresse.*

Pascal Sevrán

Un certain ras-le-bol se fait jour. Agacement d'être constamment interrompu lors d'une conversation captivante entre convives par des accros de leurs insupportables portables. Gêne dans les transports publics par le vacarme de sonneries et les bavardages indiscrets. Inquiétude de voir des bambins collés à leur smartphone à qui l'on n'ose adresser la parole de crainte de les déranger... Cet outil, commercialisé dès 1983, prétendument favorable à la convivialité des réseaux sociaux, est certes utile en cas d'urgence, mais son abus est en train de violer l'identité, la privacité et l'intimité même de millions de personnes dans le monde.

Cette dérive est inquiétante! Outre les ravages mentaux et sociaux que ces connexions numériques occasionnent – les statistiques sont là pour le confirmer –, les conséquences pour l'environnement ne sont pas moins alarmantes. Voyons ce qu'il en est:

- Le 96% de la population mondiale connectée à un mobile est utilisatrice captive d'une arnaque.
- L'OMS a dénoncé les champs électromagnétiques que ces puissants émetteurs propagent comme cancérogènes pour l'homme.
- L'échange de courriels par téléphone portable, soit 500 milliards par jour (!), est certes plus économe en énergie que par ordinateur, mais moins que par la poste. Plus encore, la consommation d'énergie d'un million de portables correspond à celle de 960 milliards de kilomètres parcourus en voiture par an. La part des émissions de gaz à effet de serre des portables ne cesse d'augmen-

ter, un simple iPhone émet 95 kg de CO<sub>2</sub>, dont 85kg pour sa seule fabrication.

- A l'usage, la durabilité de ces appareils est déplorable. On en change en moyenne tous les 18 mois, obsolescence programmée oblige! De plus, une enquête réalisée par Nokia en 2008 dans 13 pays révèle que 97% des téléphones mobiles ne sont pas recyclés. Pourtant, ils renferment 60 métaux différents dont une dizaine sont rares et certains, comme le lithium des batteries, sont en voie d'épuisement.

Comment en est-on arrivé là?

La production de marchandises destinées à la vente a augmenté de façon exponentielle. Les consommateurs en sont saturés et le marché ne sait plus quoi leur vendre pour gagner davantage. Après avoir démultiplié ses offres dans le domaine des transports, des loisirs, de l'habillement ou de l'ameublement, il ne lui restait qu'une niche commerciale encore inexploitée: le «marché du temps libre», soit mettre à disposition du plus grand nombre un service utilisable en tout temps et en tous lieux: la communication numérique. Elle correspondait certes, à un souhait: pouvoir atteindre quiconque partout, à tout instant.

Mais cette facilité a pris des proportions insoupçonnées: on se connecte pour un oui ou pour un non. Les travailleurs et employés sont constamment harcelés par des appels à l'ordre. Le marché a ainsi trouvé comment faire consommer et dépenser les gens en permanence, et accumuler ainsi des profits en continu, ce qui rapporte des milliards à ses promoteurs.

Le marché du temps libre a maintenant l'humanité entière comme client d'un commerce qu'il enrichit à plein temps. Toutes les catégories de la population y sont fidélisées. Des retraités aux chômeurs, des fonctionnaires et des étudiants, tous, consciemment ou non, soutiennent ce business sans se soucier des conséquences. Tous sont devenus accros de leurs portables. S'ils sont perdus, s'ennuient ou se sentent délaissés ou stressés, ils appellent à

l'aide un correspondant virtuel qui ne pourra rien pour eux.

Peu leur importe le coût écologique exorbitant d'un pareil engouement, ils feignent de l'ignorer comme de toutes autres marchandises dévoreuses de ressources onéreuses et rares qui, une fois consommées, encombrant les décharges, et qui avilissent les travailleurs exploités qui les produisent.

Les ravages du changement climatique, l'impasse de la destruction des ressources vitales commencent pourtant à inquiéter des collectifs de personnes sensées. Ce sont ces minorités audacieuses qui ont décidé de se débarrasser du superflu. Elles comptent aujourd'hui des milliers d'adeptes dans le monde. Il ne s'agit pas pour eux d'en revenir aux lettres manuscrites pour communiquer, mais de prendre conscience que les heures perdues à blablater, envoyer courriels, selfies à l'appui, tous azimuts seraient plus utiles si elles étaient mises au profit de réflexions sereines et conviviales.

*La télévision est devenue le plus grand prédateur de tous les problèmes humains.*

Pedro Almodovar

Cette volonté de vivre une «austérité zen» n'a rien de rétrograde ni de frustrant, car elle vise à se débarrasser du temps perdu, ou plutôt du temps volé par le marché dont nous sommes plus que jamais devenus les otages. Acheter le strict nécessaire et bazarder le superflu, «déconsommer» en quelque sorte, pour pouvoir vivre pleinement et raisonnablement, voilà ce que préconisent les tenants d'une désintoxication prometteuse.

François Iselin

<sup>1</sup> Pour plus d'exemples sur les initiatives de «Détox» dans le monde, voir l'article d'Ignacio Ramonet «L'ère Détox» paru dans *Le Courrier* du 18 décembre 2017 et sur la Toile sous: [http://www.medelu.org/spip.php?page=imprimer\\_article&id\\_article=2684](http://www.medelu.org/spip.php?page=imprimer_article&id_article=2684)

## Vrais ou faux souvenirs?

Le cerveau des individus est complexe, et il lui arrive assez fréquemment de nous jouer des tours. Effectivement, notre petite cervelle est tout à fait capable d'effacer de sa mémoire des événements traumatiques ayant réellement existé, mais elle est aussi capable de l'inverse. Elle peut s'approprier le contenu d'un récit, photos ou jeux vus sur un écran informatique, et nous faire croire qu'ils font partie de notre vécu, alors qu'il s'agit de données virtuelles. Notre grand ordinateur peut donc nous induire en erreur.

Mais, comment savoir alors où se trouve la frontière entre le réel et le virtuel? Comment faire le tri? Peut-être en réduisant le temps passé sur ces machines, telles que les ordinateurs, les tablettes, et plus précisément les téléphones portables. Faire des pauses, se nourrir ailleurs, s'alimenter autrement, ce qui revient à dire, de vivre sa propre vie, d'entrer de plain-pied dans la réalité, tout simplement.

On sait depuis des lustres que la persuasion par la parole favorise l'introduction au cœur du cerveau d'idées et de représentations mentales qui peuvent déterminer ou changer des comportements ainsi que des croyances. L'exemple des *fake news* et de la théorie du complot qui sévissent sur la toile en sont les exemples. Mais alors, comment faire revenir à la raison un adepte de ces sites et d'informations mensongères? En l'absence de sens critique et d'analyse, la mémoire

de ces adeptes peut-elle être altérée à long terme? Est-ce que le comportement de tous ceux qui se gavent d'images numériques est en train de changer, pour ne pas dire, muter?

Une chose est sûre, c'est que l'appauvrissement du vocabulaire engendre la violence. Les pictogrammes en tous genres ont envahi tous les espaces. Que ce soit dans les rues, sur nos tablettes et ordinateurs ou les téléphones dits intelligents. Et donc, on pourrait dire que l'illettrisme gagne du terrain. Et lorsqu'un individu n'arrive plus à s'exprimer précisément, il y a une incompréhension, entre ses interlocuteurs et lui-même, qui génère forcément de la violence.

On peut prendre en considération que les frontières du réel et du virtuel bougent, se déplacent, se transforment et s'accroissent grâce à la numérisation du monde réel et concret, ainsi que matériel et abstrait. Si bien qu'entre l'artificiel et le rationnel, il n'y a plus de distinction. Pour certains adeptes inconditionnels des écrans, la réalité devient surnaturelle, incroyable, donc réfutée. On pourrait dire que les nouvelles technologies sont en train de formater les cerveaux à un point que l'on est loin de s'imaginer: nous avons affaire à une nouvelle génération de «révisionnistes» des faits de société et de la vie courante.

Les aficionados de Facebook et autres réseaux, dits sociaux, pensent être

devenus les maîtres du monde, les maîtres à penser, et ils contestent en masse toute information émanant des journalistes, de la police ou des autorités. A force de se connecter entre eux, en vase clos, sans aucune ouverture extérieure à leurs réseaux, ils ont fini par croire qu'ils étaient des êtres libres de donner leur avis sur tous les sujets, même ceux dont ils n'ont jamais entendu parler.

C'est tellement simple de domestiquer un internaute, de formater son esprit, de l'appauvrir, il suffit pour cela de cliquer sur «j'aime». Comme des enfants de classe enfantine, ils collectionnent les petits logos au pouce levé. Certains d'entre eux s'imaginent qu'ils deviendront des stars d'un jour, ou plus. A force de courir après une fausse célébrité, ils ne se rendent pas compte qu'au fil du temps, de clic en clic, de vidéo en vidéo, de photo en photo, sur la route de l'informatique à tout prix, ils perdent leurs neurones les uns après les autres. Que restera-t-il dans leur cerveau? Un immense vide neuronal. Arriveront-ils un jour à ne plus confondre le réel et la réalité? Le réel et la virtualité? Le réel étant ce qui est, en tant que un et absolu, alors que la réalité en est la représentation physique du moment. Quant à la virtualité, ce n'est que du rêve, du vent.

Emilie Salamin-Amar

## Vivre l'instant présent

Il y a une vingtaine d'années, à l'apparition des e-mails dans la famille, j'avais été effrayée par leur irréalité! Bien sûr je ne voulais rien en savoir, de cette science-fiction. Ecrire sur l'ordinateur, cliquer sur «envoyer» et recevoir une réponse peu après, sans téléphone ni facteur... ne pouvait être que de la science-fiction. Il ne m'a pas été difficile de fuir cette fonction de mon appareil.

Prise dans le mouvement de la vie, et acceptant l'approvisionnement de cette correspondance irréaliste, j'ai cerné mes craintes et compris l'aide apporté par cette fonction dans nos métiers. Maintenant l'irréel est devenu normalement virtuel, à moins que je n'aie toujours rien compris et que mon

fonctionnement ne soit qu'une oeuvre moutonnaire.

Les e-mails, les Smartphones, les bitcoins, Facebook et j'en passe, tout du pareil au même, de la virtualité qui nous fait vivre puissamment l'instant

présent. Ainsi avancent ceux qui sont montés dans le train du développement. Qu'aurait fait Farinet devant l'argent virtuel?

Pierrette Kirchner-Zufferey

### Décrochons nos téléphones!

*«Si l'abus de Smartphone n'est pas une maladie, c'est un problème social», estime Jean-Claude Frick, expert numérique chez Comparis. «Ces appareils nous poussent à être multitâches tout le temps et ce n'est pas bon pour la concentration». Il pense toutefois que l'on va apprendre à s'en passer par moment. «La nouvelle mode aux Etats-Unis, c'est de faire une semaine sans réseaux sociaux. Et certains restaurants proposent de laisser son téléphone à l'entrée pour passer une meilleure soirée».*



## Le geste qui sauve

Ce «**Trait libre**» a été publié dans l'hebdomadaire *Echo Magazine* du 15 février. Nous le reproduisons avec l'accord du rédacteur en chef de ce journal.

Absorbés par leurs écrans, nos voisins, lors de nos déplacements dans les transports publics, sont ailleurs. Pire encore, nous en prenons parfois conscience en catimini: nous ne sommes pas toujours mieux.

Dans le train ou le bus, c'est la beauté d'une lumière caressant des collines vertes ou enneigées que nous loupons; le frémissement d'argent de l'eau, un vol d'oiseaux griffant le ciel, la tendre lumière émanant des fenêtres d'un foyer ou d'une rue aux parfums visuels. Tout un monde à goûter. C'est aussi l'occasion d'échanger un sourire avec nos voisins d'un moment, parfois même de vivre ce qui se révèle être une belle rencontre.

Nous sommes si absorbés par les écrans que nous peinons à accorder l'attention minimale à un ami qui se confie à

nous lorsque dans un café un téléviseur géant diffuse un match quelconque, un énième vidéoclip musical médiocre ou que notre téléphone vibre en cascade. Et je n'ose rien dire de la vie de nos familles.

Nous sommes comme dévorés par la lumière froide et fascinante de ces interfaces qui souvent ne nous donnent à savourer que bien peu de consistance, mais qui en revanche nous arrachent souvent une immense part du temps. Combien d'adolescents déphasés par des insomnies numériques, de jeunes adultes désinvoltés, d'adultes déjà dépassés et d'anciens poussés vigoureusement vers la sortie?

Pour nous apprendre à marcher, nous avons eu les mains et les encouragements de nos familles. Pour apprendre à parler, à penser, à travailler, l'éducation de nos maîtres. Mais qui saurait enseigner un usage véritablement vertueux d'internet, des réseaux sociaux ou des séries? Bill Gates et Steve Jobs eux-mêmes ont largement privé leurs enfants de l'accès aux nouvelles technologies, et cela jusqu'à un âge avancé.

Avec nos esprits enfouis dans nos engins comme des autruches, c'est notre capacité à discerner, à exercer notre liberté, notre aptitude à déployer des initiatives qui en prend un coup. Le geste qui sauve est aussi le plus difficile à réaliser pour celui qui est familier des outils technologiques: l'extinction complète du dispositif et la capacité à le faire en pleine liberté. Faisons de cette opération, qui passe habituellement inaperçue, un acte véritable. Exerçons-nous à l'extinction consciente de nos téléphones, de nos tablettes et de nos téléviseurs. Non pas qu'ils soient toujours éteints, mais pour que nous cessions de nous disperser de page en page, de vidéo en vidéo. Imprimons quelques articles qui nous intéressent et lisons-les consciencieusement. Eteignons nos téléphones lorsque nous dormons. Apprenons ensemble à prendre le dessus sur cette vague qui voudrait nous imposer de ne plus pouvoir aspirer à devenir les maîtres de nos volontés.

Silvio Do Nascimento

## Internet: formation par la Ville de Genève

Internet est devenu bien plus qu'un moyen d'échange d'information, c'est aussi une plateforme très importante pour les réseaux sociaux, les achats et les paiements en ligne. Ces moyens d'échange prennent chaque jour plus d'importance sur des marchés sans frontières ni limites mais pas sans danger! Il vaut mieux être informé des risques et prendre les mesures utiles pour ne pas s'exposer à de cruelles désillusions!

Depuis deux ans maintenant, la Ville de Genève a mis sur pied une formation visant à sensibiliser son personnel aux risques de piratage informatique des données. Cette formation, qui se déroulait pour les employés sur une demi-journée, a rencontré un grand succès. Dans ce contexte, la Ville de Genève a décidé de faire évoluer cette offre et de la proposer à certaines associations ainsi qu'à leurs membres.

L'idée est de faire une sensibilisation de deux heures à différents publics, notamment les personnes âgées et leurs associations qui sont pour la Ville de Genève un public concerné

qu'il ne faut pas laisser de côté. Cette formation poursuit les buts suivants:

- contrôler les informations diffusées sur Internet pour se protéger;
- décrypter les mécanismes de manipulation utilisés lors d'une attaque informatique;
- découvrir les moyens d'infiltration d'un virus;
- adopter les bons réflexes face aux hackers.

Plusieurs dizaines de personnes (et il y a une liste d'attente) ont participé à cette rencontre d'information, qui s'est terminée par une verrée offerte par la Ville de Genève. Il est à souhaiter que de telles séances puissent être renouvelées et organisées dans d'autres cantons.

Jean Spielmann  
Président de l'AVIVO de Genève  
Ancien conseiller national

### Une génération de myopes?

Lire et écrire pendant des heures sans être à la lumière du jour endommage les yeux. S'il y a peu de bigleux en primaire, leur nombre augmente nettement au secondaire. «*Nous estimons que d'ici quelques années un élève sur deux sera myope à l'issue de sa scolarité*», affirme Veit Sturm, médecin-chef de la Clinique ophtalmologique de l'Hôpital cantonal de Saint-Gall. «*Ce n'est pas la révolution numérique qui est en cause, mais la durée de la vision rapprochée. Peu importe qu'on lise sur un cahier ou sur une tablette*». Sujet d'inquiétude: les ventes de lunettes pour enfants de 5 à 10 ans ont augmenté de 50% au cours de la dernière décennie.

Filles et garçons passent de moins en moins de temps dehors. Regarder des heures à petite distance un ordinateur ou un livre favorise cette pathologie oculaire. Pour prévenir la myopie infantile rien de tel que la lumière du jour. Conseils: marcher pour aller à l'école, jouer dans la cour de récréation et le week-end dans la nature.

D'après *Le Matin* du 4 février 2018



# Informatique, suspicion et pratique du monde

Dans les trains, les bus, les restaurants, les cafés, partout des êtres, le nez plongé sur leur «smartphone», écouteurs aux oreilles, communiquent ailleurs, ignorant ceux qui les côtoient. «T'es où», disent-ils à leur correspondant, et nous, qui les voyons et entendons leur conversation, leur sommes invisibles. Pourquoi ces nouvelles façons de communiquer nous semblent-elles, à nous qui ne sommes pas vissés à ces petits écrans, un fléau? Est-il faux de penser que la communication doit se faire ici, avec ce voisin proche que nous n'avons souvent pas choisi? L'emploi du «smartphone» doit-il rester une activité «privée»? Il me semble plus intéressant de se demander pourquoi, même si je ne sais y répondre, à de nouvelles «technologies», correspondent de nouveaux comportements.

*Le téléphone est un outil qui nuit beaucoup à la communication. Grâce au téléphone, on a de moins en moins besoin de se parler.*

Bernard Arcand

Déjà, l'apparition de l'écriture, première technique de stockage et de diffusion de l'information, avait créé la méfiance: certains y décelaient «l'oubli dans les âmes de ceux qui l'auront acquise, par la négligence de la mémoire» (Phèdre de Platon). Et de fait, la mémoire a trouvé un support extérieur au corps humain, permettant à l'homme de faire face à la complexité grandissante des tâches de l'Etat (informations, comptes, commerce, codification des lois, etc.). Comme aujourd'hui, mais pour la première fois dans l'histoire, il n'est plus besoin de tout apprendre par cœur, l'intelligence devient plus libre et l'étude de textes écrits, plus abstraite et rationnelle, donne du recul par rapport à la création. L'écrit a pour effet de transformer, outre l'organisation d'un Etat, la transmission et l'acquisition du savoir. Mais aussi de faire surgir lesdites «religions du Livre», monothéistes – ce qui n'est pas rien dans l'histoire de la civilisation islamique-judéo-chrétienne!

XVI<sup>e</sup> siècle: l'imprimerie. Nouveaux cris d'orfraie! Nouveau «fléau»: la bible de Luther, première communication de masse, brise la domination de l'Eglise romaine catholique. Nouveaux changements: il est d'autant moins nécessaire d'apprendre par cœur des textes confinés dans quelques rares bibliothèques que tout ouvrage est multiplié en un nombre infini d'exemplaires. Le savoir de l'Antiquité est redécouvert, le développement des sciences débouche sur la science expérimentale. Etat, droit, commerce, échanges, organisation de la société prennent une extension nouvelle. Par la lecture, bien qu'apanage d'une élite urbaine (infime minorité de la population mondiale, les citadins représentent 3,4% en 1800, 15% en 1900), le savoir se démocratise.

XX<sup>e</sup> siècle: apparition de l'ordinateur et du téléphone, portatifs dès les années 1980. Tout change à nouveau. Banques de données et moteurs de recherche permettent de communiquer en temps réel en tous lieux, donnent accès à tout: plus besoin de se déplacer dans des bibliothèques, développement des «conférences en ligne», etc.: le monde est à disposition sur ce petit écran que l'on tient dans les mains. La mémoire est expulsée de nos pratiques: tout se retrouve en un seul clic. Les sciences «dures» progressent grâce à des calculs impossibles à réaliser par un seul homme. Michel Serres parle à ce propos «d'externalisation des facultés cognitives»: l'ordinateur devient un outil de pensée.

Une population née dans les années 1990, parfaitement à l'aise avec cet appareil tenu en main comme un appendice, l'utilise à tout propos et tout le temps, dans un brouhaha continu. Cette génération communique avec des amis dans le monde entier, par mail, SMS et téléphone, travaille partout, son «bureau» dans la poche! Et les anciens s'affolent et regrettent un passé où, dans le silence des salles d'école, des enfants sages apprenaient leur table de multiplication! Enfin, extraordinaire basculement, par le biais du «smartphone», la parole supplante

l'écrit – dont l'apprentissage tend à disparaître. D'autant plus démocratique devient l'accès à l'information, mobile et rapide, aussi improbable par sa diffusion que par ses effets: pétitions, réseaux sociaux, «blogs», rendent compte de faits dont nous n'aurions autrement pas connaissance: c'est indiscutablement un progrès. Changement donc des manières de vivre ensemble, d'apprendre, de se mouvoir dans un monde «virtuel», où les utilisateurs, hébergés sous forme d'«avatars», travaillent, échangent, agissent, jouent.

*On peut apprendre à un ordinateur à dire «Je t'aime». Mais on ne peut pas lui apprendre à aimer.*

Albert Jacquard

T'es où, t'es qui – ubiquité, métamorphose: voilà ces nouveaux petits dieux, desquels nous devrions apprendre ce qu'ils ont gagné avec l'informatique, au lieu de pleurer ce que nous avons perdu! Parce que, attention, les discours passésistes relèvent souvent de l'incompétence! Max Planck disait: «Une théorie nouvelle ne triomphe jamais. Ce sont ses adversaires qui finissent par mourir!» Et mon grand-oncle avait raison de rappeler: quand j'entends «moi, de mon temps», je sors mon fusil!

Cela n'empêche pas de s'interroger: dans cette immense messagerie qu'est devenu le monde, comment ce nouvel usager d'informatique va-t-il rencontrer le «hors-réseau»? Comment, partout repérable tel un prisonnier muni du bracelet électronique, va-t-il trouver un espace non surveillé? Comment va-t-il déjouer la pensée unique? Comment va-t-il résister à la publicité, aux manipulations de l'information, à la diffusion de fausses nouvelles? Comment, incarné virtuellement par un code numérique sur les sites Internet, saura-t-il retrouver son corps? Parviendra-t-il, une fois maîtrisée la fascination qu'exerce sur lui ce petit écran, à être un individu libre, personnel et unique au monde?

Dominique Jaccottet

# La Suisse respecte-t-elle la Déclaration universelle des droits humains?

En janvier 2018, à l'aube de l'année du 70<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH), nous avons fait, dans *l'essor*, un résumé sommaire de son application dans le monde et annoncé qu'un prochain article serait consacré à la Suisse et les DH.

En comparaison avec les autres pays, la Suisse est sans doute un modèle. Pays de la Croix-Rouge, qui avait convoqué à la demande d'Henry Dunant la 1<sup>ère</sup> Convention de Genève (1864), elle a ratifié la plupart des conventions internationales des DH, elle a été peu souvent condamnée par la Cour européenne des DH, encore moins par le Conseil des droits de l'homme des Nations unies, dont le grand juriste suisse Walter Kälin (né en 1951) a jeté les bases.

Avant cela, le juriste et banquier suisse Jean-Jacques Gautier (1912-1986), premier président de l'Association pour la Prévention de la torture (à l'époque Comité suisse contre la torture) avait lancé l'idée d'un système de visites international aux lieux de détention qui fut à l'origine de la Convention européenne pour la prévention de la torture (1977) et du Protocole facultatif à la Convention contre la torture (2002). Rappelons aussi qu'aucun pays n'a un système aussi démocratique que la Suisse, avec droit de référendum et d'initiative, séparation des pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire).

Mais rappelons aussi les faits suivants:

- La Suisse n'a accordé le droit de vote aux femmes qu'en 1971 (dernier

pays européen, le Royaume Uni en 1928, après le combat acharné des suffragettes, la France en 1944 et les autres pays dans les années qui ont suivi), mais il faut rappeler que les Suisses sont appelés à voter beaucoup plus souvent que tous les autres peuples, et que la Suisse est le seul pays où le droit de vote a été donné aux femmes non par un parlement mais par l'électorat qui était exclusivement masculin.

- La Suisse n'a accepté la juridiction de la Cour européenne qu'en 1974 après les premiers pays membres du Conseil de l'Europe.

*Priver les gens de leurs droits fondamentaux revient à contester leur humanité même.*

Nelson Mandela

- La Suisse a été très accueillante pour les réfugiés de l'Est (révolution soviétique en 1917, soulèvement hongrois en 1956 et tchèque en 1968), mais très réticente à accueillir les réfugiés d'Amérique latine (Brésil dès 1968, Chili dès 1973, Argentine dès 1976, Amérique centrale, Equateur, etc.), et aujourd'hui les réfugiés d'Afrique, du Moyen-Orient, etc.
- La Suisse applique la Convention pour les réfugiés de façon très restrictive, appliquant à la lettre les accords de Schengen et de Dublin qui stipulent que les requérants d'asile doivent faire leur demande dans le premier pays européen où ils sont arrivés (or comme la Suisse n'a pas de côte maritime, les seuls

requérants arrivant d'abord en Suisse sont ceux qui atterrissent par avion, ce qui signifie qu'ils doivent avoir un visa). La Suisse en outre a décidé qu'il n'était plus possible de faire des demandes d'asile dans ses ambassades.

- En outre la Suisse n'applique pas l'égalité hommes-femmes qui a pourtant été votée, puisque les femmes ont en moyenne un salaire inférieur aux hommes, pour un travail égal.
- La Suisse a été condamnée par la Cour européenne des DH pour procès inéquitable, discrimination, expulsion vers des pays avec risque de torture, non-respect du regroupement familial. Le comité pour la prévention de la torture (dont le président était le médecin légiste genevois Jean-Pierre Restellini) a plusieurs fois critiqué le traitement des personnes privées de liberté en Suisse.

La Suisse mérite donc la remarque que l'on trouve dans les bulletins des élèves moyens: «Peut faire mieux».

Et si le peuple suisse acceptait l'initiative de l'UDC «contre les juges étrangers» (plus justement appelée par Amnesty international «initiative contre les droits humains») qui sera soumise au peuple à la fin 2018 ou en 2019, notre pays ne reconnaîtrait plus la primauté de la Cour européenne des droits de l'homme (qui est reconnue même par la Turquie et la Russie).

François de Vargas  
Ancien Secrétaire général de l'APT  
Association pour la prévention de la torture

## Un drôle de rameau d'olivier!

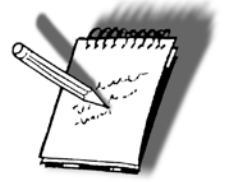
Joseph Kabila en République démocratique du Congo, Abdel Fattah al-Sissi en Egypte, Kim Jong-un en Corée du Nord et bien d'autres encore sont des dictateurs qui écrasent les libertés fondamentales. Vladimir Poutine en Russie, Viktor Orban en Hongrie et Xi Jinping en Chine sont des potentats qui ne respectent pas les droits humains. Et pourtant, ils sont soutenus par leur peuple. Pire encore, les pays occidentaux font des affaires en or avec eux.

En Turquie, le président Recep Erdogan élimine toute opposition. Il a même massacré des milliers de combattants kurdes qui, pourtant, avaient largement contribué à chasser les intégristes de Daesch d'Irak et de Syrie. Et il a eu l'indécence d'appeler «Rameau d'olivier» son offensive militaire. Partout dans le monde, les droits humains sont foulés aux pieds. Mais le commerce, lui, est florissant!

En Europe, à chaque élection, les mouvements d'extrême droite, qui prônent la réintroduction de la peine

de mort et une politique beaucoup plus répressive, progressent dangereusement. Et les gouvernements ne s'étonnent pas que le Front national en France et l'UDC en Suisse accueillent chaleureusement Steve Bannon, que même Donald Trump trouvait trop extrémiste!

RCy



# Radio vocifère

Emilie Salamin-Amar, Planète Lilou, 2018

Cet ouvrage réunit des articles publiés dans *l'essor* sous la rubrique «Forum», comme le souligne le sous-titre, «32 chroniques au fil du temps». L'auteure nous fait voyager à travers les thèmes les plus divers. Qu'ils soient d'actualité politique ou sociétale, sa griffe est là, puissante, pleine d'humour et d'humanité.

Ses questionnements entraînent le lecteur dans son récit, on se sent partie intégrante de sa quête, avec elle on réfléchit car elle a une façon de stimuler le lecteur et de lui faire partager ses doutes et ses espoirs devant les problématiques qui secouent le monde.

En parlant de «Populisme et démagogie», voici un passage plein de sens:

*«Argumenter, c'est tout un art, c'est compliqué et très fatigant. Manipuler, c'est comme un jeu, c'est plus facile et plus reposant. C'est surtout plus efficace! La «manipulite» est une sorte de maladie très contagieuse contre laquelle tout un chacun devrait se faire vacciner de toute urgence... et ce pour le bien de l'humanité».*

Au chapitre «Le capitalisme de tous les dangers», voici une conclusion qui ne nous laisse pas indifférents quand l'auteure constate le rôle abrutissant des journaux télévisés servis plusieurs fois par jour: *«Le fait d'écouter en boucle autant d'aberrations, ne nous rend pas plus intelligent, bien au contraire, cela nous enlève notre capacité de jugement,*

*de penser, de réfléchir à la construction d'un avenir meilleur pour tout habitant de cette belle planète. Alors disons non à l'anesthésie médiatique généralisée. Pensons et agissons avec notre cœur!».*

Son style est direct, avec fraîcheur et une certaine ironie, les mots glissent, chantent entre les lignes. Cette légèreté apparente véhicule néanmoins des messages d'une grande profondeur.

Les belles photographies de chats illustrant l'ouvrage confèrent cette touche d'indépendance et de liberté que l'auteure laisse transparaître à travers ses écrits et qui sont propres à cet animal extralucide.

Gloria Barbezat

# Entretiens sur l'écologie

De la science au politique

Ivo Rens, Georg Editeur, 2017

Ecologie: le mot a 150 ans d'âge mais il représente une idée assez nouvelle. Dans sa préface, Philippe Lebreton donne le ton *«C'est un bouquet de pensées écologiques que nous offre le professeur Ivo Rens, un véritable florilège historique».*

Excellent résumé. En effet, grâce à l'ouvrage d'Ivo Rens, le lecteur peut suivre l'évolution de l'écologie à travers plusieurs décennies, les combats qui ont été menés par des femmes et des hommes admirables, les succès remportés et les défaites enregistrées. L'ouvrage rassemble les textes, à peine retouchés, des causeries que l'auteur a prononcées sur Radio Zones, une radio associative franco-suisse du Bassin lémanique, entre 2010 et 2016, dans une chronique intitulée «In-Folio. Lectures écologiques».

Au fil des pages, Ivo Rens présente une vingtaine d'ouvrages qui tous ont leur place dans le passage de la science écologique à l'écologie politique. Il reconnaît que plusieurs d'entre eux auraient pu être remplacés par d'autres et ne prétend donc nullement écrire une nouvelle histoire de l'écologie, mais il avoue que certains d'entre eux l'ont marqué au point de faire de lui, depuis 1976, un militant antinucléaire. On sent chez lui une parfaite connaissance du sujet, un enthousiasme inaltérable et une grande facilité à vulgariser les matières les plus compliquées. Il nous fait découvrir des scientifiques connus et des défenseurs de la biosphère, de la décroissance, de la lutte contre la pollution. Il nous transmet le message de penseurs qui luttent pour un monde moins pollué, plus pacifique, en un mot plus vivable.

Dans son épilogue, Ivo Rens est parfaitement lucide. *«A l'échelle de l'histoire de la pensée politique, l'écologie ou plus généralement la problématique environnementale, est toute récente puisqu'elle apparaît comme telle seulement dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a remporté quelques succès politiques, principalement dans les pays industrialisés, mais elle a surtout révélé aux esprits lucides d'immenses défis à relever pour permettre aux générations futures d'accéder à une qualité de vie acceptable».*

Parmi ces défis, il y a notamment le changement climatique, l'explosion démographique et le péril nucléaire. Laissons la parole à Patrick Blandin auquel Ivo Rens consacre un chapitre: *«Le passé ne peut nous fournir aucun scénario clef en main pour nous projeter dans l'avenir».*

Rémy Cosandey

# Dictionnaire impertinent de l'automobiliste

Georges Pop, Editions Cabédita, 2018

Après *Les Français ne sont pas Suisses* en 2014 et *Chronique d'un petit immigré à l'usage des constipés* en 2016, Georges Pop revient avec un nouveau livre: *Dictionnaire impertinent de l'automobiliste*. On attendait cet ouvrage avec impatience car l'auteur a toujours su faire preuve d'un humour corrosif, ce qui ne l'empêche nullement d'être un observateur averti des grandeurs et des petitesse du monde.

En un peu plus de 100 pages, l'auteur parle de tous les problèmes auxquels l'automobiliste est confronté: les dépassements, les virages, les parcmètres, les signaux, la pollution, les travaux routiers, les lignes blanches, les priorités, la ceinture de sécurité et les feux. Il énumère aussi la conduite qu'il faut adopter à l'égard des chauffards, des doigts d'honneur, des embouteillages, des coups de klaxon, des appels de phares.

Et l'automobiliste? Avec sa gouaille habituelle, Georges Pop en donne une définition sans complaisance: *«Certains automobilistes affectivement perturbés s'amourachent passionnément de leur chiotte, l'élèvent, la soignent comme un être cher. Les plus barjos vont même jusqu'à l'affubler d'un petit nom, lui parlent, la caressent et lui prêtent une âme».*

Vous voulez passer un bon moment de détente? Alors, lisez le livre de Georges Pop.

RCy





### Comment économiser l'or bleu

Dans «Retour vers le futur» du numéro 244 de la revue *La Salamandre*, un manuel de survie en cinq étapes nous dit comment économiser l'or bleu et pallier la soif au jardin... Chaque goutte compte, respecter cette ressource vitale et bannir le gaspillage. Eviter les fuites naturelles par exemple en creusant des fossés ou une mare qui servira de réserve d'eau. Préférer les plantes ornementales ne nécessitant aucun arrosage et adapter les plantations à la topographie du lieu. Lorsque cela est possible, connecter les gouttières du toit à une citerne... l'or bleu ne nous vient-il pas d'abord des nuages? Un toit de 100 m2 collecte 1000 litres d'eau en une bonne journée de pluie, eau qui convient parfaitement pour les toilettes, l'arrosage et les tâches ménagères.

Extrait de *La Salamandre*,  
2000 Neuchâtel.

### Démocratiser la ville

Depuis quelques années apparaissent de nouveaux réseaux citoyens et municipaux qui s'organisent jusqu'au niveau paneuropéen. En Espagne, la mairie de Barcelone est gagnée par Ada Colau, une militante anti-globalisation, indignée et porte-parole des victimes du crédit hypothécaire, victoire d'une nouvelle

gauche, jeune et écologiste. Les élus ont décidé de limiter leur salaire à 2200 euros et de verser le surplus à une caisse commune, l'argent étant utilisé pour financer des projets proposés par des citoyens. 835 cas de remunicipalisation de services publics ont été recensés depuis 2000, à l'échelle mondiale. Certains sont nés dans le contexte du durcissement des conditions d'accueil des migrants par les Etats européens. Cette redistribution des cartes du pouvoir, une démocratie décentralisée et un retour des biens et services dans la sphère publique semble donc se réaliser, mais cette utopie municipalité sera solidaire ou ne sera pas!

D'après *Le Courrier*  
du 8 janvier 2018

### Voilà 18 ans qu'ils éclairent les réfugiés du Sahara...

L'association ADER/S œuvre depuis des années pour alimenter en énergie solaire les réfugiés du Sahara occidental, le peuple Sahraoui. Voilà 42 ans que ces camps survivent grâce à l'aide internationale. L'association a équipé une trentaine de sites de panneaux solaires, principalement des dispensaires. Elle forme aussi des techniciens locaux pour faire durer les batteries et travaille avec «ingénieurs sans frontières». Une projection et une expo ont eu lieu à

Yverdon pour attirer l'attention sur l'association mais aussi sur le conflit oublié du peuple sahraoui. <http://www.sahraoui-ader.ch>

D'après *24 Heures*, janvier 2018.

### Un réfrigérateur rempli de chaleur

Bienvenue au frigo communautaire de Romont! Il est à la disposition de chacun à tout moment de la journée. La nourriture peut y être déposée et/ou prise en toute liberté. Installé en mai dernier près de la gare des bus de Romont, le frigo urbain a «fait sa place». Pendant les fêtes, pas de caviar ni de champagne mais plus de dépôts que d'habitude et des petits paquets-cadeaux contenant des cacahuètes ou du chocolat, avec des messages. Il paraît que la simple présence du frigo induit une réflexion sur le gaspillage mais la rapidité avec laquelle les denrées sont emportées peut refléter un certain besoin ou une forme de misère cachée.

D'après *Le Courrier* du 15 janvier  
2018

## Forum libre: exprimez-vous!

Vous avez envie de dénoncer une décision qui ne vous convient pas? Vous êtes indigné par les dictateurs qui dirigent le monde? Vous êtes scandalisé par ces dirigeants qui surfent sur la guerre, sur la violence ou sur le racisme? Vous êtes désespéré de constater que l'intolérance et le nationalisme gagnent presque partout du terrain. En Suisse, vous ne comprenez pas pourquoi 38% des ouvriers votent pour le parti le plus anti-ouvrier du pays.

Alors, exprimez-vous! Prenez la plume ou mettez-vous devant votre ordina-

teur et faites-nous part de vos états d'âme. Vous pouvez aussi – et nous le souhaitons – nous faire des propositions positives, nous suggérer des idées pour rendre le monde plus solidaire et plus pacifique, pour que les riches ne soient pas toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres.

Le prochain numéro de *l'essor* proposera un forum libre. Une seule condition pour accueillir votre contribution: que votre texte ne dépasse pas 5600 signes (avec les espaces). Dernier délai: 15 mai 2018.

## L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable  
Rémy Cosandey  
Léopold-Robert 53  
2300 La Chaux-de-Fonds  
032/913 38 08; [remy.cosandey@gmail.com](mailto:remy.cosandey@gmail.com)

Équipe de rédaction  
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,  
Rémy Cosandey,  
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,  
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,  
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,  
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours  
*L'Essor* – Abonnements  
Tunnels 16  
2300 La Chaux-de-Fonds  
ou par courriel : [info@journal-lessor.ch](mailto:info@journal-lessor.ch)  
[www.journal-lessor.ch](http://www.journal-lessor.ch)

Abonnement annuel : CHF 36.–  
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression  
Société coopérative du Journal  
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

*L'essor* - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 1 5 m a i 2 0 1 8

p r o c h a i n f o r u m : F o r u m l i b r e : e x p r i m e z - v o u s !